

Official Selection
tiff
Toronto International
Film Festival 2008



71
Locarno Festival
Concorso internazionale
Special mention

FESTIVAL
premières plans
D'ANGERS

UN FILM DE RICHARD BILLINGHAM

RAY & LIZ



SYNOPSIS

Banlieue de Birmingham dans les années 80.

Ray, Liz et leurs trois enfants se débrouillent tant bien que mal dans une existence déterminée par des facteurs qu'ils ne maîtrisent pas.

Le photographe et cinéaste Richard Billingham retrace en trois souvenirs et trois époques différentes le quotidien tumultueux de sa famille.

RICHARD BILLINGHAM

PAR ELIZABETH FULLERTON

Les photos de Richard Billingham représentant son père alcoolique et sa mère, tatouée et colossale, Ray et Liz, furent les stars de l'exposition « Sensation » de la galerie Saatchi à la fin des années 90.

Depuis ses débuts en 1996 à Londres, Billingham a élargi son sujet en y incluant les animaux dans les zoos et les paysages de la campagne anglaise et de pays étrangers, l'Éthiopie et le Pakistan. Plus récemment, il a tourné son objectif sur sa compagne et ses trois enfants – bien loin des scènes dysfonctionnelles de son éducation qui l'ont propulsé vers la gloire.

Le dernier projet de l'artiste est de transposer les photographies du début de sa carrière dans une nouvelle forme, un premier long métrage à propos de son enfance intitulé RAY & LIZ. Ayant travaillé pour cela en étroite collaboration avec la productrice Jacqui Davies pendant plus de cinq ans, le film est une méditation sur les thèmes de la solitude, de la négligence et du harcèlement, avec des acteurs qui s'emploient à reconstituer des épisodes traumatiques du passé.

L'une des photographies préférées de Billingham à ses débuts prolifiques montre son père Ray au lit sous les couvertures, une tête de lit formant un halo sur un papier peint à motifs. « C'est assez paisible, comme dans un paysage. Il est un paysage » a déclaré l'artiste, qui se considère lui-même comme un photographe de paysage bien qu'il se soit fait connaître grâce à ses portraits.

« Les peintures de Van Gogh et de Degas m'ont beaucoup intéressé. Ils peignent la vie et s'efforcent d'aller vite à l'essentiel », explique Billingham. « Pour peindre Ray en observation directe dans sa chambre, je peignais sur tout ce que je pouvais trouver : du carton, des vieux draps... ».

Bien que certains critiques ont interprété son travail comme voyeuriste ou sensationnel dans sa description de l'ère Thatcher, Billingham insiste sur le fait que sa motivation est de recréer de manière fidèle un monde dont il a été témoin. « En revenant sur les lieux où les événements se sont déroulés, j'aspire à être authentique et à représenter la vie telle qu'elle est. » a-t-il déclaré. « Pour moi, il s'agit d'expériences vécues. »

Elizabeth Fullerton, écrivaine basée à Londres, est l'auteure d'*Artrage! L'histoire de la révolution BritArt*, publiée par Thames & Hudson. Copyright 2018, Art Media ARTNEWS, Inc. 110 Greene Street, 2e étage, New York, N.Y. 10012.

Tous les droits sont réservés.





ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR RICHARD BILLINGHAM

Quel est le lien entre votre série photographique originale « Ray's a Laugh » et ce film ?

Ces photographies sont une toile de fond. J'avais eu l'idée du film il y a des années lorsque je vivais encore avec Ray. J'imaginai cette situation comme un film. Tout est tiré d'expériences vécues et basé, autant que possible, sur la façon dont je me souviens des choses. Je souhaitais absolument que ça transparaisse dans le film. Le film fait référence à certaines de mes photographies. Même si cela se passe à un moment différent, certains de ces thèmes sont familiers. Tourner ce film était comme remonter dans le temps.

Pourquoi avez-vous commencé à prendre des photos ?

Les photographies étaient un matériau préalable pour mes peintures. Je n'ai utilisé que dix bobines de pellicule en un an. J'étais pauvre alors chaque prise comptait. Si la technologie avait été différente à l'époque, j'aurais probablement filmé des séquences documentaires.

Quand avez-vous développé le scénario du film ?

L'histoire me trottait dans la tête depuis vingt ans mais je n'avais jamais réussi à la mettre par écrit. Après avoir décidé que je travaillerai sur le format d'un film, j'ai rédigé une première version. J'avais à l'esprit l'histoire de mon oncle. Je l'ai écrite en deux heures, dans un train.

Je me suis retrouvé à décrire des gestes, un langage corporel, même la façon dont ils pourraient s'asseoir. C'était très clair pour moi. En l'écrivant, j'avais des regards, des attitudes, des sons déjà définis.

Que cela vous a-t-il fait de « remonter le temps » et de travailler sur un film qui était essentiellement des souvenirs adaptés pour le grand écran ? Était-ce étrange ?

Beaucoup de personnes me le demandent. Mais nous étions tellement pressés par le temps et l'argent que nous n'avions pas une minute pour y réfléchir.

Vous vous concentrez méticuleusement sur les gestes, le langage corporel et les moments « physiques ». Qu'est-ce que cela vous apporte en tant que cinéaste ?

Je voulais que les séquences du film avec Ray âgé parlent d'un homme vivant comme un ermite, ignorant l'attention que lui portent les autres. Dans cette idée, un plan de lui en train de prendre un verre et un plan où il allume une cigarette, montés ensemble, peuvent créer beaucoup de sens. Nous n'avions pas de découpage technique ou une liste de plans. Chaque matin, nous arrivions sur le plateau en nous disant : « Cela semble intéressant. Essayons. »

Je sais à quoi ressemblent les choses à travers un objectif. Lorsqu'on fait un gros plan, j'ai conscience que le plus mince mouvement d'un doigt ou un détail de ce type peuvent faire une énorme différence.





Que recherchez-vous au moment du casting ?

Le casting a pris des siècles. Les acteurs venaient du théâtre, à l'exception de White Dee (Deirdre Reilly), qui venait de la télé-réalité. Patrick Romer, qui joue Ray vieux, une fois en costume, lui ressemblait remarquablement. Je devais lui dire de ne pas jouer. Au lieu de faire trois expressions du visage, je lui disais : « N'en fais qu'une sinon c'est perturbant à l'écran ». Je disais également : « Reste là, ferme les yeux, reste immobile, ne fais rien. » Il m'a répondu : « J'ai fait sept ans à la RADA (Royal Academy of Dramatic Art, ndlr) pour cela. »

Comment White Dee a-t-elle pris part à l'expérience ?

Nous nous sommes rencontrés dans un Mc Drive. Elle était nerveuse. C'était un risque, mais un risque qui valait la peine d'être pris. Avec des acteurs qui ont peu d'expérience, il faut s'attendre à ce qu'ils se comportent comme ils sont. C'est ce que je recherchais.

Comment décririez-vous votre enfance à quelqu'un qui ne vous connaît pas ? Comment était-ce de grandir ?

Je viens de lire un livre intitulé *The Girl With No Name (Ma vie sauvage : l'histoire vraie d'une enfant élevée par les singes, de Marina Chapman, ndlr)*, qui parle d'une petite fille qui a grandi avec des singes en Colombie. Elle semble en avoir de beaux souvenirs.

Quand nous étions dans notre maison mitoyenne, nous vivions dans la rue, sans voiture. J'avais des copains et nous faisons des allers et venues chez les uns et les autres. Je ne pense pas que j'étais très heureux dans l'appartement parce qu'on y était confiné. Il y avait une vue magnifique mais aussi de la pisse et des excréments dans les ascenseurs et chaque centimètre carré de murs était couvert de graffitis racistes. Il y avait un sentiment de menace. Je voulais en sortir le plus vite possible. C'était anxiogène. Je me sentais menacé mais je m'y suis habitué.

Comment vous êtes-vous senti en quittant la maison pour la première fois et en voyant le monde au-delà de Ray et Liz ?

Nous n'avons jamais appris à être ambitieux ou à avoir des perspectives. Les enfants apprennent à poursuivre des buts. Je n'ai jamais vécu cela et ça ne m'a pas aidé. Ça faisait du bien de partir. Je l'ai vu comme quelque chose de positif. J'étais libre. J'étais à l'université et j'y ai rencontré des personnes partageant les mêmes idées.

Les travaux manuels de Liz – ses puzzles et ses objets – jouent un rôle important aussi bien dans les photographies que dans le film. Pouvez-vous évoquer cette partie de sa vie ?

Avec Liz, il n'y a jamais eu de but artistique. Elle plaçait les objets très soigneusement et aimait les travaux manuels, mais il n'y avait aucune signification. Son intention était différente. Elle voulait passer le temps, je suppose. Il était très rare qu'elle achève quoi que ce soit, elle voulait toujours commencer autre chose.

Comment votre travail a-t-il été découvert ?

Julian Germain avait donné une conférence sur son travail photographique dans mon université. J'ai aimé la manière dont il en parlait comme ses propres représentations plutôt que des photographies documentaires. Il en parlait comme un artiste. Je lui ai alors montré certaines de mes photos. Il regardait chaque image en disant : « C'est vraiment génial ! » Puis, il prenait la suivante et disait la même chose. Il les observait d'une manière très picturale à laquelle je me suis senti connecté. Il ne posait pas de questions sur leur contenu. Il voulait parler d'elles sous forme d'images. Et deux ans après avoir obtenu mon diplôme, Julian m'a aidé à me faire connaître.





ENTRETIEN AVEC ELLA SMITH

Comment décririez-vous Richard Billingham en tant que cinéaste ?

C'est un réalisateur vraiment rafraîchissant. J'ai moi-même réalisé mon premier film l'année dernière au Kenya. J'ai donc vu les deux côtés. Il est attentif à sa propre vérité et il la respecte d'une manière qui lui semble juste parce qu'il l'a vécue. Lorsqu'il parvient à recréer cette époque, vous voyez alors son visage s'éclairer.

Je ne sais pas si c'est cathartique pour lui, mais je vois que ça l'affecte. Même si certaines scènes sont très tristes, solitaires et détraquées, lui et sa famille, que je connais maintenant, ont cette étincelle constante qui, selon moi, est probablement l'une de ces stratégies d'adaptation étonnantes pour quiconque grandit dans des conditions difficiles. Ils gardent toujours un amour de la vie.

Comment cela a-t-il joué sur votre interprétation ?

Je pouvais poser une question assez simple, telle que : « Comment parlait Liz ? » parce que j'essayais d'obtenir toutes les informations nécessaires pour jouer ce rôle. Et il répondait : « Non, elle ne parlait pas ». Il me le disait tout simplement, et ensuite il me donnait les raisons étonnantes de son silence ; parce qu'elle voulait que les choses durent plus longtemps dans la journée, car il n'y avait rien à faire et qu'elle s'ennuyait. Et c'est une indication que je pouvais vraiment saisir. Sans avoir été originaires du Black Country, nous avons été plongés très vite dans cette région grâce à Richard. Il reste fidèle à l'authenticité de sa mémoire. Il est important pour lui de recréer quelque chose qui, même si cela n'a aucun sens pour personne d'autre, et même si cela n'a aucune signification pour le public, est toujours important pour lui.

Cela correspond à une sorte d'intégrité artistique.

Ce que Richard voulait, nous le créions. Pour le rôle, je devais avoir tous ces tatouages sur moi et nous sommes allés dans un magasin spécialisé. Il a parlé à la tatoueuse pendant environ une demi-heure pour indiquer où se trouvaient exactement la rose, l'oiseau et la taille des tatouages et leurs couleurs. Ce n'est généralement pas quelque chose que font les réalisateurs... Ils diraient simplement : « Oh, le département artistique le fera. » Si quelque chose ne va pas, je pense que cela le heurte un peu. Mais, entre la réalisation du film, le budget, la présence sur le plateau et les contraintes de temps, il a appris le compromis et l'a géré avec beaucoup d'élégance.

Dans votre processus d'identification au personnage, avez-vous passé beaucoup de temps à étudier les photographies qui ont établi la notoriété de Richard ? Comment ? Quel était leur lien avec votre interprétation ?

Dès que j'ai été choisie pour le rôle, j'ai cherché toutes les images que je pouvais trouver. Et j'ai regardé et lu tout ce que je pouvais sur Richard. Parce que, comme le pense chaque acteur, mon état d'esprit était le suivant : « Oh mon dieu, je joue une vraie personne – quelqu'un qui a des proches qui vont regarder ça. » Cette peur est très bonne car elle vous oblige à travailler encore plus dur. Et puis, il fallait que je le rencontre et lui pose des tas de questions. Je me souviens avoir utilisé très tôt le mot « compassion ». J'ai demandé où était la compassion des uns pour les autres, et il a en quelque sorte rigolé, et je me suis rendu compte que c'était notre bulle de la classe moyenne londonienne qui parlait.

Parler de compassion est une chose très normale pour nous. Alors que lorsque vous grandissez dans une tour, ou que vous perdez un emploi et n’avez rien dans le réfrigérateur pendant deux ans, la compassion est la dernière chose à laquelle vous pensez. Je pense qu’ils étaient plus intéressés par la survie. C’était le premier point de repère pour moi.

Qu’est-ce que vous avez appris à travers votre rôle que vous n’auriez pas imaginé sur cette communauté ?

Vous ne vous plaignez pas, vous ne gémissiez pas. De telle façon que si certaines choses vous mettaient mal à l’aise, elles restaient souvent inchangées pendant longtemps.

Est-il juste de supposer que Richard le fait dans un but cathartique, comme moyen d’exprimer quelque chose qu’il travaille encore ?

Je ne pense pas qu’il le fasse pour la catharsis... Je ne pense pas qu’il soit le genre de personne qui a besoin de cette catharsis. Je ne peux pas parler pour lui, mais mon instinct me dit qu’il fait ça maintenant, et qu’il fera autre chose après. Je pense qu’il s’intéresse aux idées, aux personnes et aux situations. Et je sais que c’est une façon très étrange de l’exprimer, mais ce n’est pas quelqu’un qui a une profonde angoisse en lui, pour autant que je sache. Ce n’est pas quelqu’un qui ressent une douleur profonde. Plus vous lui posez des questions sur sa vie, plus il en rigole. Il pense que c’est drôle qu’ils se battaient. Il pense que c’est amusant de songer à Ray et Liz et tous leurs animaux de compagnie, pythons, lapins et perruches. C’est une personne joyeuse.

Si vous regardez les photos qu’il a prises récemment de sa famille à Swansea, il s’agit de superbes images incroyablement chaleureuses d’une vie de famille bucolique. En analysant ces images, on pourrait croire qu’il vit la vie la plus idéaliste que vous puissiez imaginer, avec de beaux enfants et une belle et grande maison.

Oui, c’est absolument vrai.

Donc, son enfance n’a évidemment pas entravé sa capacité à mener une vie aussi stable.

Richard ne gère pas vraiment les choses comme nous le faisons. Et c’est pourquoi le film est saisissant. Il y a une scène écrite par Richard de quelqu’un jetant du thé chaud sur une perruche. C’est choquant à voir, et la plupart des gens écriraient cette scène dans le but de dramatiser un moment cruel, mais lui l’a écrite juste parce que c’est arrivé. En ce sens, il assemble une série d’événements marquants, mais il ne fait pas en sorte de créer une image d’ensemble dont le spectateur devrait relier chaque point pour la comprendre. Il se contente de dire : « Ceci est arrivé ». Le thé chaud sur la perruche arrivait juste après une scène où Liz met tranquillement en place une pièce de son puzzle, et ces deux scènes ont la même importance pour lui. Cela donne un véritable indice sur qui il est.

Quel est le souvenir définissant le mieux votre travail avec Richard ? Qu’est-ce qui le résume pour vous ?

Je me souviens d’être passée devant la bibliothèque locale et Richard me dit alors : « J’ai passé toute mon enfance dans cette bibliothèque ». Cela m’a aidée à comprendre son expérience. Il n’était pas à la maison, il était en train de lire et de découvrir le monde par lui-même.

ENTRETIEN AVEC JUSTIN SALINGER

Comment avez-vous commencé à participer au projet ?

Lorsque j’ai découvert le scénario, j’ai aussi reçu un lien vers une partie des films que Richard avait déjà réalisés. La première partie de *Ray & Liz* parle du père de Richard lorsqu’il était plus âgé. J’ai trouvé que le script et le dialogue, qui sont les premières choses que je regarde habituellement, étaient très joliment écrits et incroyablement fidèles à la vie, ou à ce que je connais de ce genre de vie.

Et puis le film qu’il avait déjà tourné était si bien réalisé. Ensuite, il y a ses photographies que je trouvais absolument sublimes. Donc, j’étais conquis. Mais j’ai quand même senti un énorme gouffre, vous savez, une distance énorme entre ce personnage et moi. C’était dans le Black Country, près de Birmingham, et moi, je suis originaire de l’est de Londres. Donc, la première chose que j’ai faite a été de voir si je pouvais trouver des personnes avec cette façon de parler. J’ai donc localisé la zone et commencé à écouter les gens avec cet accent.

Pouvez-vous me parler de vos impressions sur Richard ?

Quand je l’ai rencontré pour la première fois, j’ai trouvé que Richard était très avare en paroles. Il ne parlait pas longuement d’un personnage, ni de pensées, ni de motivations, mais très, très directement, brusquement même, en termes très simples. Il disait : « Mon père ferait ça, mon père ne dirait pas ça, mon père le dirait comme ça ». Et un travail sur la direction d’acteur a commencé - parce qu’on nous disait comment une réplique devait sonner, et nous devions travailler jusqu’à obtenir le bon ton. Richard n’a pas beaucoup d’expérience dans la direction d’acteurs, il va donc chercher le résultat final tout le temps. Il vous dira ce qu’il attend comme rendu. Alors que certains réalisateurs vous diraient comment vous y rendre, ou en traceraient le trajet avec vous, Richard y va directement.

Et, en fait, c’était incroyablement revigorant et rafraîchissant. Il allait droit au but et nous devions comprendre comment faire ce qu’il voulait, et faire en sorte que ce soit quelque chose de plus que dire une simple réplique. Ainsi, le travail pour nous consistait souvent à faire des lectures de dialogues et à trouver le trajet à suivre. C’était merveilleux, parce que quand vous avez bien compris, quand il ne dit rien, vous savez qu’il est heureux, parce que Richard n’est pas quelqu’un qui se retient.

Il est évidemment plus connu en tant que photographe. Avez-vous regardé les photographies de sa famille ? Et cela vous a-t-il aidé dans votre processus d’acteur et dans la découverte du personnage que vous avez interprété ?

Je pense qu’il était vraiment important de regarder tout son travail, autant que possible. Le monde est si magnifiquement dépeint dans son œuvre qu’il serait insensé de l’ignorer. Cela vous ouvre une voie incroyable dans la découverte de ces personnes.

J’ai trouvé son documentaire sur ses parents, *Fishtank*, extrêmement utile. Je pouvais voir les personnages que nous allions représenter dans le film parler et marcher. Encore une fois, cela a creusé un grand fossé entre le personnage et moi. J’ai vu la personne réelle et me suis dit : « Eh bien, ce n’est pas moi, je ne peux pas trouver ça, je ne peux pas atteindre ça ». Mais cela peut considérablement colorer ce que vous pouvez y apporter, et façonner tous ces éléments, du moment que vous abandonnez l’idée d’imiter. Je pense qu’il était très important pour Richard que nous n’imitions pas nos personnages, mais que nous trouvions notre propre façon de les interpréter, en colorant notre performance des images réelles que nous avions vues.

Sur le tournage, vous aviez des scènes avec très peu de dialogues. Mais quelques fois Richard pouvait donner des instructions très précises sur la façon de déplacer votre main ou un léger mouvement d'une partie de votre corps. Comment était-ce de travailler dans ces conditions ?

Au début cette méthode m'était assez étrangère, et cela pouvait rendre l'atmosphère tendue. Il était très précis sur la façon dont j'étais assis, par exemple. Il commençait par dire des choses comme : « Ray ne ferait pas ça, il resterait assis comme ça » ou « Tu devrais tenir ta cigarette ainsi, et ne prendre qu'une bouffée au début ». C'était un travail très détaillé, et pendant la première prise je me souviens m'être senti incroyablement stressé, à penser à mille choses même s'il n'y avait pas de dialogue. Je devais me pencher en avant, croiser les jambes, respirer et le silence devenait incroyablement intense. Je me souviens m'être senti nerveux et à la fin, il m'a dit : « Tu dois te détendre ». Et moi de répondre : « Ah oui ? ». La deuxième fois, je me souviens avoir pensé : « OK, j'ai compris ça, c'est bon, je peux le faire ». Finalement, j'ai pu trouver de la liberté dans toutes ces directives très prescriptives. Au fur et à mesure que le film progressait, je devenais de plus en plus habitué à la langue, à la capacité de travailler comme ça, et cela m'a paru être une manière de travailler passionnante et très enrichissante.

Si vous vous retrouviez en face de Ray et que vous pouviez lui poser une question, que lui demanderiez-vous ?

Je pense que je lui demanderais probablement s'il a des regrets, ou quelle était sa plus grande déception ou la plus grosse erreur de sa vie. Je pense que la question la plus importante à poser serait « Qu'auriez-vous fait différemment ? ». Il y a eu un moment dans la vie de Ray qui, selon moi, a été à l'origine de nombreuses choses. Lorsqu'il a été licencié, il a encaissé l'argent et a très bien vécu. Puis il a été à court d'argent et les

choses ont changé. Cela a-t-il conduit à son alcoolisme ? Mais quand vous regardez *Fishtank*, ils gueulent, ils parlent fort, ils s'engueulent, ils sont vraiment vivants et pleins d'émotions.

Quand Richard parle de son père, il fait souvent référence à un ermite ou à un solitaire, mais il ne le juge en aucune manière, et il ne semble pas se demander s'ils étaient tristes, déprimés ou malheureux.

En effet. Ella et moi avons été constamment déconcertés par la manière détachée dont Richard parle de ses parents. Je me souviens qu'Ella avait un jour parlé de « compassion », et il avait répondu : « Il n'y avait pas de compassion, il n'y avait pas de passion ». Donc, il n'y avait aucune émotion, ni tristesse, ni colère. C'est ce que leur vie était, et ils ont juste continué ainsi. Et Richard sent très bien qu'il fait partie de cette famille, que c'est exactement ce que c'était, ça ne sert à rien d'être triste, désolé pour eux, ou de s'apitoyer sur la misère qui a dû être leur vie.

On dirait qu'il n'a pas eu le temps pour une introspection.

Mais je pense qu'il accepte cela, il ne les juge pas, il n'est pas fâché contre eux et c'est une manière brillante de l'aborder. Cependant, il veut évidemment regarder de plus près. Il a fait ses photos, maintenant il fait un film, il y a donc quelque chose qui le pousse à réaliser cette œuvre. Et pourtant, quand il en parle, il est très objectif et très direct, c'est donc paradoxal de vouloir faire ce film, il a donc manifestement quelque chose à dire à ce sujet mais ne peut pas l'exprimer avec des mots. Il doit l'exprimer avec son film.



RICHARD BILLINGHAM

BIOGRAPHIE

En 1997, il est le premier lauréat du Deutsche Borse Photography Prize et l'année suivante, la BBC2 diffuse son film *Fishtank* (47 minutes) produit par Artangel et le cinéaste Adam Curtis. Il a exposé à la Biennale de Venise 2001 et a été nommé pour le Prix Turner la même année.

Il a travaillé sur sa famille proche, sur les animaux des zoos du monde entier et sur le paysage britannique. Son premier long métrage, *Ray & Liz*, a été tourné dans les Midlands où il a grandi.

Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections, notamment au musée d'art moderne de San Francisco, au Metropolitan Museum de New York, au V&A et aux Tate Galleries de Londres.



FILMOGRAPHIE

Fishtank (1998) - vidéo documentaire – 47 minutes, commissionnée par Artangel et Adam Curtis pour la BBC et diffusé sur la BBC Two (décembre 1998)

Liz Smoking (1998) – court métrage vidéo documentaire

Tony Smoking Backwards (1998) – court métrage vidéo documentaire

Ray in Bed (1999) – court métrage vidéo documentaire

Playstation (1999) – court métrage vidéo documentaire

Ray (2016), écrit et réalisé par Richard Billingham – 30 minutes, 1^{ère} partie d'un long métrage de 3 parties



RAY & LIZ

DE RICHARD BILLINGHAM

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Titre original : **Ray & Liz**

Pays: **UK**

Langue: **Anglais**

Année de production : **2018**

Durée : **108 minutes**

Format image: **4:3**

Couleurs

16mm

Avec :

Ella Smith, Justin Salinger, Patrick Romer, Deirdre Kelly, Tony Way,

Sam Gittins, Joshua Millard-Lloyd

Réalisation : **Richard Billingham**

Scénario : **Richard Billingham**

Image : **Daniel Landin**

Son : **Joakim Sundström**

Montage : **Tracy Granger**

Productrice : **Jacqui Davies**

Production : **Primitive Film**

Ventes internationales : **Luxbox**

Distribution en France : **Potemkine Films**



